

AIRFRANCE / **MAGAZINE**



**100% JAPON**

**221**

Septembre 2015

YOUR PERSONAL COPY



Boussoles à la page



Visage impénétrable  
de Isaku Yanaihara  
dans le studio parisien  
du sculpteur.

Isaku Yanaihara's  
impenetrable face in  
the sculptor's Paris studio.

# Cérémonie du modèle



Cinq années durant, le Japonais Isaku Yanaihara prendra la pose pour Alberto Giacometti. Patience, loyauté et obstination tisseront cette quête commune du trait juste.

TEXTE Anne Maurel

à la fin d'un après-midi d'automne de l'année 1956, un peintre et son modèle sont assis face à face, dans un très petit atelier du quartier d'Alésia que l'ombre du jour déclinant envahit. Ensemble, Alberto Giacometti et Yanaihara sont embarqués dans une aventure à l'issue incertaine qui va durer plusieurs années, avec des interruptions, jusqu'en 1961. Le travail du portrait fait naître entre les deux hommes une intimité que la nature poète du modèle, honorable professeur de philosophie, sait traduire par écrit avec force et pudeur. Son récit des séances de pose nous fait sentir l'atmosphère de l'atelier, au plus près. L'exiguïté du lieu intensifie les sensations et les émotions. Le mystère d'un visage, retiré et offert, lointain et proche à la fois, devient sensible. Les efforts du peintre, sa lutte acharnée, pour saisir dans le portrait une présence et une existence irréductiblement singulières apparaissent ici sous un jour dramatique et drôle, d'une drôlerie tendre et absurde, comme si la pièce qui se joue entre les murs de l'atelier avait été écrite par Beckett. Chaque jour ou presque Yanaihara découvre que sa figure qui, la veille, avait commencé à émerger de la toile après de longues heures de pose, a été effacée pendant la nuit. Le geste est fou, mais l'aventure hors du commun. À vivre jusqu'au bout. Yanaihara voulait voyager, voir la Turquie, l'Égypte, Jérusalem, Babylone, Persépolis, et l'Inde avant de rentrer au Japon. Au lieu de cela, il reste assis sur une chaise sans bouger, des heures et des mois durant, rassurant le peintre s'il se décourage, ou observant, avec malice parfois, ses gesticulations devant la toile, ses extases et ses plaintes. Sobrement intitulé *Avec Giacometti*, le livre de Yanaihara, récemment publié par les éditions Allia dans une très belle traduction de Véronique Perrin, révèle la peur et le courage, les doutes, la liberté, enfin – celle, pour le peintre, de défaire le travail de la veille pour recommencer à neuf, et celle, pour le modèle de rester ou de partir –, qui ont accompagné l'une des plus impressionnantes aventures artistiques du siècle dernier. ▀

**Model ceremony** For five years, Isaku Yanaihara posed for Giacometti, a project steeped in patience, loyalty and determination.

In a late autumn afternoon in 1956, a painter and his model were seated face to face in a tiny studio in the Alésia neighborhood of Paris, as shadows of the fading daylight encroached. Alberto Giacometti and Isaku Yanaihara had set out on an adventure of uncertain outcome that would last several years, through 1961, with multiple breaks. The portrait was the beginning of a friendship, which the poetic model, an honorable philosophy professor, described in a powerful yet discreet account, recreating the portrait sittings and the atmosphere of the studio down to the last detail. The small space intensified the sensations and emotions. The mystery of the face, withdrawn yet candid, remote yet accessible, becomes tangible. The painter's efforts, his fierce struggle to capture in a single portrait a singular existence and presence, are conveyed here in a dramatic and humorous light, with a tender and absurd humor, as if Samuel Beckett himself had written the play taking place in the studio. Every day, or nearly, Yanaihara discovered that the face, which had started to emerge from the canvas the previous day after many long hours of posing, had been wiped clean overnight. It was a crazy thing to do, but this was no ordinary adventure and it was to be experienced to the full. Yanaihara had wanted to travel, to see Turkey, Egypt, Jerusalem, Babylon, Persepolis and India before returning to Japan. Instead, he remained motionless on a chair for hours and months on end, reassuring the painter when he grew discouraged, or observing, sometimes impishly, his antics in front of the canvas, his euphoria and his misery. Yanaihara's book, *Avec Giacometti*, reveals the fear, courage and doubts, and ultimately the freedom—that of the painter, to undo the previous day's work and start again from scratch, and that of the model, to stay or leave—that fashioned one of the most impressive artistic experiences of the last century. ▀

AVEC GIACOMETTI Isaku Yanaihara, éditions Allia.